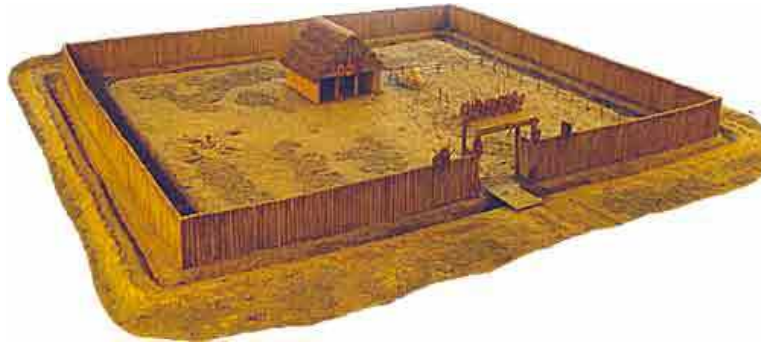


Un enclos sacré

Le sanctuaire de Gournay se présente de la même manière que ses équivalents grecs ou romains. C'est un enclos, un terrain que les hommes ont soigneusement découpé pour en faire la propriété du dieu, son domaine, là où l'on peut venir l'honorer. Comme les sanctuaires du monde classique, il s'agit d'un terrain d'une petite superficie (moins de 25 ares), au plan rectangulaire. Cette forme permettait l'orientation : l'entrée ouvrait face au soleil levant précisément lors du solstice d'été.

Ce terrain avait été consacré, c'est-à-dire que son accès aux hommes, aux animaux et aux choses était strictement réglementé. La séparation avec le monde extérieur et profane était à la fois symbolique et réelle: un fossé large et assez profond signifiait cette coupure et un mur qui le bordait du côté intérieur masquait l'intérieur, le domaine divin et les rites qu'on y accomplissait. Ce mur de bois et de torchis, soigneusement apprêté, constituait une enceinte hermétiquement fermée dont le seul accès était un porche monumental, une sorte de sas, permettant de franchir le fossé et d'entrer rituellement.

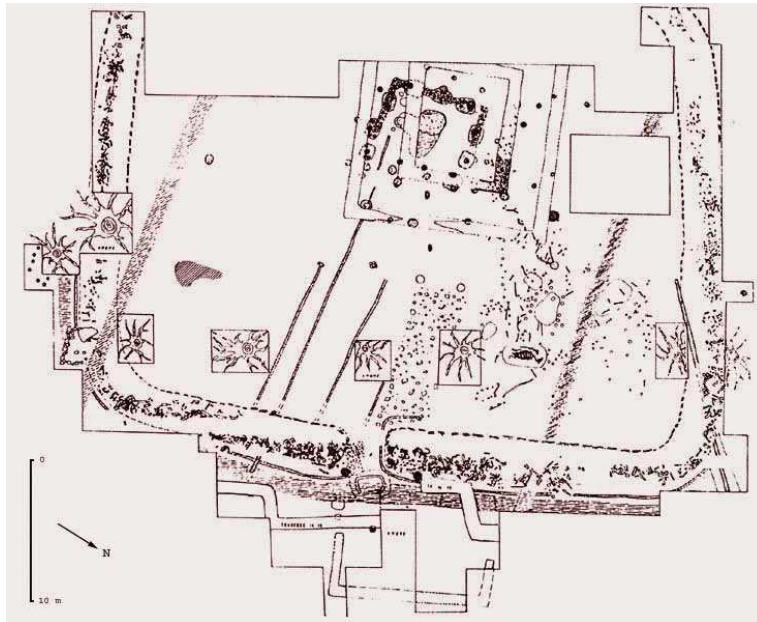


Maquette du site gaulois de Gournay sur Aronde
photographie de Nicole Cavicchi-Lebel - Musée Vivienel -Compiègne

Ce porche était l'un des deux bâtiments imposants du sanctuaire. Bâti sur six puis huit poteaux, il possédait, selon toute vraisemblance, un étage et se trouvait muni d'un toit. C'est sur ses parois et sur les balustrades à l'étage qu'étaient accrochées plusieurs centaines d'armes, mais aussi des crânes humains et ceux de bovidés. Il est l'illustration parfaite d'un passage du géographe grec Strabon qui affirme que les Gaulois accrochaient les crânes de leurs ennemis à des propylées. Le porche de Gournay est un véritable propylée.

L'intérieur de l'enceinte était en grande partie vide de construction. Dans une époque ancienne (III^e siècle av. J.-C.), l'autel n'était qu'une simple fosse et ce n'est qu'au siècle suivant qu'il fut protégé par une couverture, en fait un simple toit reposant sur neuf poteaux recouvrant la fosse. L'enceinte comportait donc au centre cet autel et près de lui un bosquet d'arbres et d'arbustes. L'espace périphérique était inoccupé, il permettait l'accomplissement des rites et surtout la tenue des banquets.

Le bosquet, courant dans les sanctuaires antiques, avait chez les Gaulois la plus haute importance, c'est le "bois sacré", traduction du mot latin *fucus*, la personnification même de la divinité. Les Celtes, en effet, avant l'époque romaine, ne représentaient pas leurs dieux sous une forme humaine. Ils n'avaient ni statue les représentants ni quelque effigie. Le bois sacré qui était à la fois la demeure provisoire des dieux et le lien entre les mondes souterrain et céleste permettait aux fidèles de ressentir la présence divine, d'avoir avec elle un contact plus physique.



Plan général des structures du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde
- dessin de J.L. BRUNAUX -